5 ÉTAPES POUR DÉBUTER EN PHOTOGRAPHIE ANIMALIÈRE

Un guide rédigé par Régis Moscardini du blog Auxois Nature.

AUXOISNATURE
BLOG DE LA PHOTOGRAPHIE ANIMALIERE

SOMMAIRE

ÉTAPE 1 : choisir son sujet 5

Contrainte n°1 : vos envies 5

Contrainte n°2 : votre lieu d'habitation 6

Contrainte n°3 : votre temps disponible 8

Contrainte n°4 : votre matériel 10

ÉTAPE 2 : connaitre son sujet 15

Point 1 : le comportement de l'animal 16

Point 2 : connaître son habitat 17

Point 3 : connaître sa morphologie 19

Point 4 : connaître ses indices de présence 20

Où trouver les informations ? 23

ÉTAPE 3 : repérer son sujet 25

Méthode indirecte : repérer les animaux sans les voir 26

Méthode directe : repérer les animaux en les voyant 30

ÉTAPE 4 : observer son sujet 33

Être à bonne distance 34

Prendre des notes 35

Revenir régulièrement 37

Utiliser un piège photo 39

ÉTAPE 5 : photographier son sujet 42

Technique #1 : Photographier à l'affût 43

Technique #1 : Photographier à l'approche 47

Conclusion 51

Note : le contenu de ce guide a été publié pour la première fois sur le site objectif-photographe.fr à l'occasion d'une série de 5 articles invités que j'avais écrits.

****

Vous aimeriez vous lancer dans la **photo animalière** ? Photographier les animaux sauvages vous tente ? Très bonne idée ! Mais j'imagine que vous ne savez pas vraiment par quel bout commencer ! Rien de plus normal. Au cours d'une série de 5 étapes, je vais vous aider à bien débuter en photographie animalière.

Un cliché qui plait beaucoup et très facile à faire | Pentax K3 | 300 mm | ISO 400 | f/4 | 1/640 sec

La photographie animalière est un domaine absolument formidable. Et réputé pour être difficile. Comme n'importe quel champ photographique d'ailleurs. Immortaliser les personnes dans la rue demande autant de compétences que de photographier la faune sauvage.

Donc peu importe votre spécialité, vous savez que débuter dans un nouveau domaine demande de faire les choses dans le bon ordre. Au bon moment. Pour la photo animalière comme pour n'importe quel autre type de photo.

Je vous propose d'apprendre avec moi **5 étapes d'apprentissages.**

J'ai conçu ce processus d'apprentissage spécialement pour les débutants. C'est le résultat d'années de pratique. À mes débuts en 2007, j'ai très souvent été confronté à l'échec. J'étais déçu et démotivé de ne pas pouvoir obtenir les photos que j'avais en tête. Alors j'ai mis sur pied ce concept des 5 étapes. A la fin, vous aurez appris la bonne méthode pour progresser et rester motivé.

En voici le détail (quand je parle de « sujet », je parle d'animal sauvage) :

- Étape 1 : choisir son sujet
- Étape 2 : connaitre son sujet
- Étape 3 : repérer son sujet
- Étape 4 : observer son sujet
- Étape 5 : photographier son sujet.

ÉTAPE 1 : choisir son sujet

L'étape 1 concerne le choix de l'animal à photographier selon des **contraintes bien précises.**

Contrainte n°1 : vos envies

Logique non ? Comment voulez-vous rester motivé si vous n'aimez pas ce que vous photographiez ? C'est impossible. Il est donc indispensable de sélectionner des espèces que vous aimez. Point. Ne vous laissez pas influencer par les amis, les magazines ou que sais-je encore.

Vous seul êtes capable de déterminer l'animal qui vous plait ! Il faudra par contre vite vous limiter à une grande catégorie d'espèces. Et éliminer celles que vous n'appréciez pas. Il suffit de choisir entre :

- les mammifères
- les oiseaux
- les amphibiens
- les reptiles
- les insectes

Pentax K3 | 300 mm | ISO 800 | f/5.6 | 1/1500 sec

Ecrivez l'espèce qui vous intéresse le plus. Moi par exemple, je choisis « *les mammifères* ». C'est ce que je préfère. Simplement une question d'affinités ! En faisant ce choix, je passe automatique de 1500 espèces potentielles à photographier à 187 (le nombre de mammifères en France).

Mais c'est encore beaucoup trop. Il est évidemment impossible de couvrir autant de sujets. Heureusement vient la 2ème contrainte.

Contrainte n°2 : votre lieu d'habitation

Là où vous habitez conditionne très largement le nombre d'espèces à **votre disposition**. Votre maison en Alsace vous éloigne indiscutablement des flamands roses de Camargue ! Vous devez connaitre les 4 grands zones bio-géographiques en France :

- la zone atlantique

- la zone continentale
- la zone méditerranéenne
- la zone montagnarde.

De nombreuses espèces animales vivent dans ces quatre zones. Le rouge gorge par exemple se rencontre à peu près partout. D'autres animaux en revanche sont présents seulement dans une zone particulière.

Je continue avec mon exemple. J'habite en Bourgogne, dans un petit pays : l'Auxois. Je suis donc dans **l'espace continental.** C'est une indication indispensable pour «resserrer» encore plus la liste des espèces disponibles.

Vous pouvez aller encore plus loin dans cette démarche. Prenez le temps de comprendre à quoi ressemble le paysage chez vous. Chez moi, c'est une succession de haies, de prés, de petites forêts et de rivières. On appelle ça le bocage. Reste à trouver quels sont les mammifères vivant dans ce milieu. Pour ça, un petit tour sur votre moteur de recherche préféré devrait le faire !

Tapez dans google vos mots clés : « oiseaux + littoral » ou « reptiles + montagne » ... Passez-y une minute, pas plus.

Une bergeronnette typique des rivières. Pentax K3 | 300 mm | ISO 1600 | f/4 | 1/800 sec

Contrainte n°3 : votre temps disponible

Répondez simplement à la question suivante : « combien de temps par semaine je peux consacrer à la pratique de la photographie animalière ? ». Deux méthodes pour y répondre.

- **La méthode 1** que j'appelle « à la louche ». En gros, vous estimez vite fait les heures dispos dans la semaine pour photographier. Ça peut donner quelque chose comme « dans les 2 à 5 heures ».
- **La méthode 2** que j'appelle « ~~prise de tête~~ » « scientifique ». Elle dure une semaine mais vous garantit des résultats d'une précision chirurgicale ! Le principe étant de

noter tous les jours pendant sept jours TOUT ce que vous faites. Et surtout pendant combien de temps !

Chaque action de votre part, quelle qu'elle soit, devra être notée et quantifiée. Exemple : « Surf sur le net : 34 minutes », « trajet voiture maison : 26 minutes », « repas du soir 19 : minutes », « sortie photo : 1h45 » etc. C'est pénible, même très pénible. Mais le jeu peut vraiment en valoir la chandelle. En effet, à la fin de la semaine (si vous avez tenu le coup) vous saurez précisément vos postes de dépense de temps :

- photo animalière : 2h47
- repas : 3h14
- télé : 4h27
- sommeil : 56h
- voiture : 4h41

Vous savez à présent le temps que vous passez à photographier. C'est une info très importante car les espèces animales demandent **plus** ou **moins** de temps à y consacrer. Les buses et autres rapaces par exemple sont tellement méfiants qu'il faut leur consacrer **des journées entières d'affût** ! À l'inverse, les passereaux communs de nos jardins (mésanges, rouges-gorge, moineaux domestiques) sont parfaits pour des petites sessions.

Un moineau domestique photographié en 30 minutes | Pentax K3 | 300 mm | ISO 800 f/4 | 1/125 sec

L'avantage de la méthode 2 est que vous pourrez ajuster votre emploi du temps. Prendre conscience du temps passé sur certaines activités vous permettra peut-être, par le jeu des vases communicants, de passer plus de temps à photographier. À vous de jouer !

Contrainte n°4 : votre matériel

Les objectifs

Obtenir des clichés où l'animal tient une **bonne place** est le but du photographe animalier. Pour ça, il va s'approcher le plus possible du sujet. Mais en France, la faune sauvage est très farouche et considère l'homme comme un prédateur. Le moindre faux pas et c'est la fuite assurée. Pour pallier ce problème, il n'y a pas d'autres choix que de posséder des **objectifs de grande focale**. On les appelle les **téléobjectifs** voire super téléobjectifs pour les plus puissants.

Un 300 mm comme sur cette photo est un bon compromis : ni trop lourd, ni trop cher, ni trop gros !

Il n'est guère possible de se faire plaisir et d'avoir de bons résultats avec des focales inférieures à 200 mm. Posséder un 300 mm est, à mon avis, le minimum. En deçà, vous serez frustré.

J'ai un 300 mm auquel j'ajoute un multiplicateur de focale 1,4 x si besoin. Ça me fait un 420 mm. C'est largement suffisant. En plus, mon boitier est un Pentax K3 à capteur APS- C. En équivalent 24 x 36, ça me donne une focale de 630 mm !

Alors si pour moi le matériel n'est pas vraiment une contrainte, pour vous peut-être. Posez-vous bien cette question : « *Quelle est la* ***longueur focale maximale*** *que je possède ?* »

Vous avez un 300 mm ou plus ? Beaucoup de possibilités s'offrent à vous. D'ailleurs, si vous possédez déjà ce type de focale, vous êtes soit photographe animalier, soit photographe de sport !

En dessous, ç'est plus compliqué. Pourquoi ? Parce que la place que tiendra l'animal dans la scène sera trop petite. Surtout quand on débute. Attention, je ne dis pas qu'il n'est pas possible de photographier les animaux sauvages au 200 mm ! Certains font des clichés magnifiques.

Mais le débutant aura surtout envie d'être proche de l'animal. Et puisque physiquement c'est souvent impossible il reste le **rapprochement « optique »**. Il est évident que si vous n'avez qu'un grand angle, oubliez tout de suite la **photo animalière sauvage.** C'est impossible. Sauf à posséder un système complexe et couteux de piégeage photo.

On peut faire un portrait de marmotte au 200 mm | Pentax K3 | 210 mm | ISO 200 | f/5.6 | 1/250 sec

Le reflex

Un petit mot sur le boitier reflex. C'est moins déterminant que l'objectif. Il a cependant un rôle à jouer. Idéalement, un reflex taillé pour la photo animalière devra avoir :

- un **autofocus rapide**
- une **prise de vue en rafale** à au moins 8i/s,
- une **protection** tout temps
- une **montée en sensibilité** maitrisée.

Tous les reflex n'ont pas ces caractéristiques. Certains ont une rafale faible, d'autres un autofocus lent, ou encore une montée en ISO vite source de bruit. Même si les constructeurs font de gros progrès dans ce domaine. Sachez que les appareils d'entrée de gamme sont limités. Pas de tropicalisation, petite fréquence de la rafale (3 à 5 i / s selon les modèles) et un autofocus souvent à la traine.

Vous pourrez évidemment faire d'excellents clichés avec des boitiers à 500 €. Mais clairement, les appareils perfectionnés donnent accès à plus de possibilités comme les milieux de gamme et les appareils dits « Experts » qui sont plus intéressants.

Pentax K3| 300 mm | ISO 200 | f/7.1 | 1/6400 sec

Si vous mettez les 4 contraintes ensemble, il ne devrait pas vous rester grand chose comme animal sauvage disponible. Et heureusement ! C'est justement le but de cette étape : obtenir une « *very short lis*t » des animaux sur lesquels vous allez concentrer **tous vos efforts**.

Visez juste. Soyez concentré sur 2 voire 3 espèces. Pas plus. Allez, courage ! Votre progression passe par ce petit travail préparatoire. C'est déjà fait ? Alors passez à l'étape 2.

ÉTAPE 2 : connaitre son sujet

Au cours de cette 2ème étape, vous allez mettre tout en oeuvre pour **connaître intimement l'animal** que vous avez choisi lors de l'étape 1. Je n'utilise pas le mot «*intimement*» pour rien ! Les meilleurs photographes animaliers sont d'abord d'**excellents naturalistes**.

Qu'ils se soient formés sur le tas ou bien qu'ils aient fait des études pour, leur **connaissance de la faune** est irréprochable. Oh, bien sur, c'est impossible de savoir tout sur tout. D'où l'intérêt de consacrer son temps à deux voire trois espèces au début, pas plus.

Pentax K3 | 300 mm | ISO 400 | f/5.6 | 1/1000 sec

Car vous ne pouvez photographier que ce que **vous connaissez** ! Faites l'expérience inverse : essayez de tirer le portrait serré d'une buse sans savoir rien de ce rapace. Mission impossible ! Et cela est valable pour toutes les espèces.

Il ne s'agira pour le moment que de **connaissances théoriques**, mais ô combien importantes. J'en conviens, des 5 étapes, ce n'est pas forcément la plus excitante. Les amoureux des sorties terrains vont devoir, pour le moment, freiner leurs ardeurs, et mettre le nez dans les livres.

Connaître son sujet ne se fait pas n'importe comment. Il y a **quatre points à explorer**.

Point 1 : le comportement de l'animal

Autrement dit, comment occupe-t-il ses journées ... et ses nuits. Il existe autant de moeurs animales que d'animaux sur terre ! Je ne vous demande pas de commencer des études scientifiques au long cours. Il s'agit juste d'être au courant de sa **manière de vivre**.

Commencez déjà par savoir s'il est **diurne** ou **nocturne**. Je prends le cas du blaireau.

Saviez-vous qu'il ne sort de sa tanière qu'une fois le soleil couché ? Rien ne sert de chercher à l'observer en pleine journée. Vous perdrez votre temps. À l'inverse, l'écureuil, autre mammifère bien connu chez nous, vit le jour. Tandis que le lapin de garenne, lui, même si ses moeurs sont plutôt nocturnes, sera de sortie bien avant les blaireaux.

Un autre élément à connaître est son **régime alimentaire**. Vous vous dites peut-être que, pour la photo, c'est facultatif. Et bien non. Savoir ce que mange un animal permet d'**anticiper** un bon nombre d'erreurs à commettre.

Prenons l'écureuil. Son régime est très diversifié. Allant des fameuses noisettes jusqu'aux oeufs d'oiseaux s'il en trouve ! Il a cependant un pêché mignon. **Les graines** de cones d'épicéa. Le sachant, vos recherches sur le terrain s'orienteront dans des bois avec des épicéas.

Vit-il en **groupe** ou plutôt en **solitaire** ? Est-il **migrateur ? Nicher ?** Comment **communiquent** entre eux les congénères ? Restent-ils au même endroit toute l'année où changent-ils de lieu ? À quel moment de l'année se **reproduisent-ils** ? Comment ? Quand **naissent** les jeunes ?

Ce sont toutes ces questions auxquelles vous devrez **trouver une réponse**. Oui, je sais, le déclencheur vous démange. Soyez patient !

Pentax K3 | 300 mm | ISO 800 | f/5.6 | 1/180sec

Point 2 : connaître son habitat

Il ne s'agit pas de savoir si l'animal vit en montagne, en bord de mer ou dans le bocage. Ça, vous l'avez déjà déterminé lors de l'étape 1. Pour ce deuxième point, votre travail consiste à être **bien plus précis**. ... Souvenez-vous, je vous disais intimement ! Laissons l'écureuil tranquille et embêtons le lapin de garenne.

Si je vous dit qu'il est présent partout en France, cela ne va pas beaucoup vous avancer. Mais le simple fait de savoir qu'il ne va jamais au delà de 1000 mètres d'altitude oriente déjà les recherches.

Et puis, on sait tous que le lapin vit dans des terriers qu'il creuse lui- même (oui, parce que le renard vit aussi dans des terriers, qu'il pique souvent ... aux lapins !). Or, creuser plusieurs dizaines de mètres de galeries est plus facile dans des **sols meubles** que dans du granit. Voilà pourquoi le lapin se trouve dans des terrains **faciles à creuser**. Mais aussi en pente et bien drainés ... pour **rester au sec** quand il pleut beaucoup !

Ensuite, la stratégie de défense du lapin commun est **la fuite**. Semer à la course pure ses prédateurs est son seul salut. Il n'a donc pas intérêt à rencontrer des obstacles sur son chemin ! C'est la raison pour laquelle il ne vit pas en pleine forêt : il ne pourrait **pas atteindre** sa pleine vitesse.

Vous voyez, c'est ça **connaître intimement** (et encore, je ne vous ai pas tout dit ... le lapin de garenne aime bien vivre au bord des autoroutes car la terre y est souvent assez meuble et en légère pente).

Pentax K3 | 300mm | ISO 800 | f/5.6 | 1/125sec

Point 3 : connaître sa morphologie

Ce paramètre est celui qui vous demandera le moins de recherches. Quoique... **tout dépend des espèces** que vous aurez choisies de photographier. Si c'est le renard, le flamand rose et le blaireau, vous devriez pouvoir les reconnaitre. Bon, je vous conseille quand même de voir quelques planches d'illustration.

Malgré tout, il y a plein d'animaux demandant des connaissances poussées pour **les identifier**. Savez-vous vraiment **faire la différence** entre une buse et un milan royal ?

Entre un chat sauvage et le minou de tonton Gérard ? Entre une mésange charbonnière et une mésange bleue ? Pas sûr !

En fait, l'intérêt de cette partie est d'en savoir suffisamment sur l'identification de l'animal pour **ne pas le confondre** avec un autre qui lui ressemble.

D'ici quelques années, **l'écureuil gris** d'Amérique risque d'arriver en France et d'empiéter sur le territoire de notre petit roux. Il y a fort à parier que le grand public dira pour les deux espèces « O*h !! Un écureuil ! »*. Alors que ce sont **deux animaux** aux moeurs bien différentes que le **photographe animalier** avisé devra distinguer.

Pentax K3 | 300mm | ISO 400 | f/5.6 | 1/350sec

Point 4 : connaître ses indices de présence

Là, ça commence à devenir intéressant ! J'adore cette partie.

La première chose à savoir, c'est que tous les animaux **laissent des traces**. Une empreinte de patte, une laissée (crotte) posée en évidence sur une pierre, des marques de dents sur une noix, une touffe de poils sur un fil barbelé, un trou dans le sol, des restes de repas, ... **Aucun animal n'y échappe**, pas même le plus discret d'entre eux.

Quel intérêt de pouvoir retrouver sur le terrain les indices de présence laissés par un individu ? C'est tout simplement **indispensable**. En effet, la plupart des animaux ne sont **pas directement observables**, surtout les mammifères.

Soit parce qu'ils sont nocturnes, soit parce que plus ils sont loin des hommes, mieux ils se portent (ce que je comprends).

Ne pas les voir ne signifie donc en rien qu'ils ne sont pas présents. Prenez votre animal et récoltez, en théorie pour le moment, le maximum d'informations à propos de ses indices de présence.

Voici les **principaux types d'indices** à connaître :

- restes de repas
- empreintes de pattes
- traces de passages
- prélèvements de nourriture
- abris (terriers, nids, ...)

Retournons voir notre écureuil. Je vous ai dit qu'il raffole des cônes d'épicéas. Il peut en décortiquer plusieurs au même endroit. Il retire toutes les écailles du cône pour manger les graines... sauf celles à la base du cône. Le repas terminé, ce sont des restes de cônes caractéristiques qui jonchent le sol. Impossible de se tromper si vous en trouvez : vous êtes quasi certain qu'un écureuil vit dans les parages. Sans même l'avoir vu !

Un cône d'épicéa mangé par un écureuil

Un indice de présence typique ! Les crottes de lapin de garenne.

Où trouver les informations ?

Connaître le comportement d'un animal, savoir où il vit, à quoi il ressemble et trouver ses indices de présence ne s'invente pas ! Vous n'aurez guère le choix que de rechercher ces informations. Oui, mais où ?

D'abord dans les livres spécialisés. Les éditions Delachaux et Niestlé font référence dans l'univers des livres naturalistes.

Vous aurez compris que j'ai un faible pour les mammifères. Mon livre de chevet est le Guide Complet des mammifères de France et d'Europe. Avec lui, j'ai tout sous la main. Idem avec toute la série des Guides de cet éditeur, vous trouverez votre bonheur, quelque soit l'espèce que vous suivez. D'autres éditeurs sortent aussi des livres pratiques, comme Hachette Nature par exemple.

Pentax K3 | 300 mm | ISO 200 | f/4 | 1/2000sec

Je n'hésite pas ensuite à compléter au besoin **avec internet**. L'incontournable Wikipédia est une valeur sûre quand aux sujets animaliers qui font consensus. Et d'autres sites sont très bons aussi comme oiseaux.net (http://www.oiseaux.net/) pour les ornithologues.

L'information est aussi là où on ne l'attend pas. J'écoute beaucoup les **émissions de radio nature et scientifiques** de France Inter et France Culture. Je suis également un inconditionnel de magazines nature comme **ESpèces** et **La Salamandre**.

Ces émissions et ces périodiques ne traiteront probablement pas de votre sujet photo ce mois-ci. Mais l'important n'est pas là. Il s'agit en fin de compte de vous constituer **une culture naturaliste**.

ÉTAPE 3 : repérer son sujet

Si vous avez bien suivi les deux premières étapes, l'animal que vous souhaitez photographier n'a désormais plus aucun secret pour vous. Enfin ... en théorie. Car il y a ce que disent les livres, et ce qui se passe dans la réalité.

Très souvent, c'est la même chose. Si un guide de référence tel que Delachaux et Niestlé vous dit que le blaireau est un animal nocturne, ne vous entêtez pas à le chercher en pleine journée. Ils ont raison.

Par contre, sachez qu'il existe toujours des compléments d'information à récolter des observations en prise directe du terrain. Les livres ne disent pas tout ! Aussi complets soient-ils, il est impossible pour eux de coller parfaitement aux petites habitudes locales des animaux sauvages.

Alors pour compléter vos connaissances naturalistes acquises dans l'étape 2, je vous conseille vivement d'observer, en vrai, avec vos propres yeux, les animaux à photographier.

Même si, je sais, on a tous envie de déclencher le plus tôt possible. Seulement dites-vous bien que plus vous connaissez l'animal, plus vous ferez des photos intéressantes. Et surtout, moins vous le dérangerez. N'oubliez jamais ce paramètre.

Afin d'optimiser vos chances d'observer directement l'animal, il vous faut d'abord le repérer. Ça signifie tout simplement **être capable de savoir où il se trouve précisément**. Quasiment au mètre près ! Pour ça, votre travail est de vous mettre en mode filature.

Il y a deux méthodes pour repérer l'animal tant convoité :

- la méthode directe
- la méthode indirecte

Commençons par la méthode indirecte.

Méthode indirecte : repérer les animaux sans les voir

Non, non, il n'y a rien de magique ou d'un quelconque pouvoir surnaturel ici. Je vous assure qu'il est possible d'être sûr à (quasi) 100 % qu'un animal sauvage vit à tel ou tel endroit. Sans même jamais l'avoir vu.

Comment faire ? C'est simple. Vous allez rechercher sur le terrain ce que tous les naturalistes connaissent parfaitement : les fameux indices de présence. Vous le savez grâce à l'article précédent : tous les animaux du monde laissent des traces de vie.

C'est comme ça ... et c'est tant mieux ! Je n'ose pas imaginer une campagne dépourvue d'indices de présences animales.

Fort des indices théoriques que vous avez en tête, rendez-vous **sur le terrain**, pour trouver les traces de ces indices. C'est à vous de savoir quels sont **les preuves** les plus probantes à trouver.

Un exemple concret

Je vous propose de prendre un exemple concret que je connais bien : **le chevreuil.** Ce mammifère herbivore vivant dans nos forêts (je la fais courte, c'est un peu plus complexe que ça) est repérable grâce à deux types de **marques très caractéristiques** : ses crottes et ses empreintes de pattes.

Comme j'ai bien potassé le sujet en amont, je sais que les crottes du chevreuil (qu'on appelle au passage *moquettes*) ont la forme suivante :

- 10 à 16 mm de longueur
- 7 à 10 mm de largeur
- couleur de brun foncé à noir

Je sais aussi que ses pattes, imprimées sur un sol humide, ont cette forme :

- 4 à 5 cm de long
- 3 cm de large
- longueur du pas entre 60 et 90 cm

Nécessaire, mais pas suffisant. Je dois maintenant me rendre sur les **lieux potentiels de vie** de cet ongulé. D'où la nécessité, encore une fois, de (très) bien connaitre **toutes les données naturalistes** concernant un animal.

Je sais donc que **le chevreuil** vit principalement dans et en lisière de jeunes forêts. C'est à dire des forêts ayant beaucoup de jeunes pousses à grignoter. Il aime aussi les alternances de bois et de prairies. Charge à moi de trouver les lieux présentant ces critères. Je peux prendre une bonne vieille carte IGN au 1/25000.

Je peux aussi, et c'est ce que je trouve le plus efficace, utiliser le formidable outil qu'est GeoPortail. Grâce au site de l'IGN, et à ses fabuleuses cartes, je peux trouver facilement les endroits qui m'intéressent. Une fois repérées ces alternances de forêts et de prairies, je me rends sur place.

C'est à ce moment que je revêts l'habit du **détective privé**. Ma mission est celle-ci : rechercher activement des crottes et / ou des traces de patte de chevreuil.

Il existe un outil génial pour vous aider à identifier des empreintes de patte. Je l'utilise personnellement et il permet de lever rapidement des doutes. C'est **l'éventail à empreintes**. Il suffit de placer les fiches transparentes de l'éventail sur la trace au sol et de comparer. Efficacité garantie !

Il n'existe pas ce genre d'outils pour les crottes. Mais une bonne photo permet en général de ne pas se tromper sur l'origine des crottes.

Une recherche active

Je vous mets bien en garde sur la façon d'aborder cette **recherche de traces.** Vous n'êtes ni en promenade, ni en reportage photo. La recherche de signes de vie sur un lieu donné est une activité à part entière. Exactement comme la recherche de champignons : toute votre attention est orientée vers **un seul but**.

Photographier et observer les animaux oblige d'être présent lors de leurs pics d'activités. C'est une évidence. En revanche, rechercher des indices de présence peut se faire à **n'importe quel moment** de la journée. Et c'est plutôt pratique. Privilégiez tout de même la pleine journée pour avoir un maximum de lumière.

Pensez aussi à **photographier** ce que vous trouvez. Ne vous embarrassez pas avec le reflex et le téléobjectif. Prenez juste un compact, voire carrément votre smartphone. Shootez l'indice en vous plaçant bien au dessus. Conserver des photos de ce qu'on trouve permet une analyse **à postériori**. Tranquillement au chaud chez soi.

Un autre avantage est de pouvoir envoyer la photo par mail aux personnes compétentes. Tournez-vous vers des associations de gestion de la nature.

Voilà ! Vous savez maintenant comment faire pour **repérer un animal sauvage** sans même l'avoir vu. La démarche vue avec le chevreuil fonctionne avec tous les autres animaux.

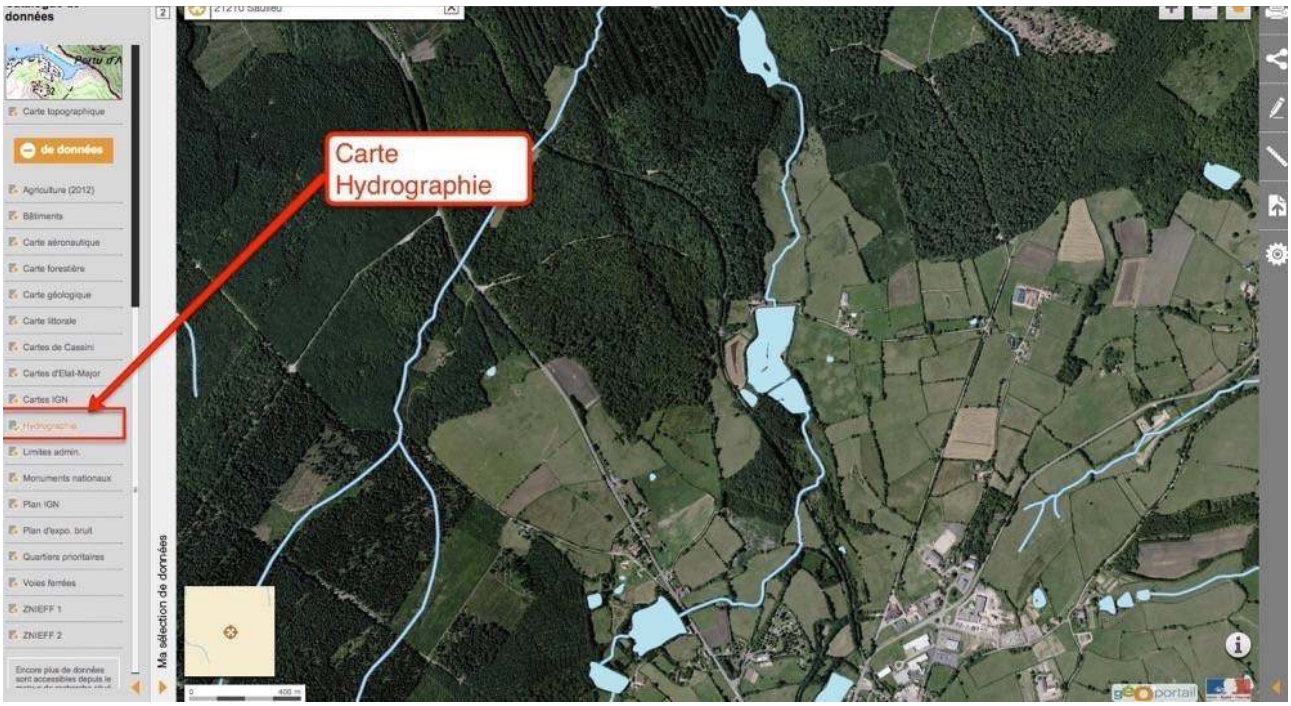
Méthode directe : repérer les animaux en les voyant

Il existe une autre manière de repérer un animal sauvage. C'est exactement l'inverse du précédent paragraphe . Attention cependant, cette méthode ne fonctionne qu'avec un certain type d'animaux. Alors que la première est efficace pour tous.

En effet, il s'agit ici de trouver un animal en le voyant lui, directement ! Pour ça, n'imaginez pas partir au petit bonheur la chance, *en espérant que* ... Ça ne marche jamais, sauf coup de chance monstrueux.

À nouveau, l'idée est de prospecter activement. On reprend donc sa carte IGN ou son GeoPortail pour dénicher une **zone potentielle de vie animale**. Vous voudriez repérer des **hérons cendrés** pour les photographier ? Alors trouvez sur la carte toute sorte de milieux humide. En effet, le héron cendré cherche sa nourriture dans les eaux peu profondes et les prés avoisinants.

Je vous conseille à nouveau GeoPortail : leur système de **superposition de cartes** est terriblement efficace. Il suffit de choisir la carte Hydrographie pour voir apparaitre en bleu toutes les zones humides !



Une fois ce préalable dans la poche, il ne reste plus qu'à prendre votre voiture ! Oui, vous avez bien lu ! C'est au chaud (ou au frais si c'est l'été) que vous allez rechercher les animaux.

Accompagné de votre carte IGN imprimée, longez les lacs, étangs et autres rivières sur la route. L'idéal étant d'éviter les chaussées à forte circulation. Dans toute campagne qui se respecte il existe des petites routes ... de campagne.

Roulez doucement, à allure régulière pour ne pas surprendre les animaux et observez attentivement au loin. C'est un exercice qui demande de la concentration et de la vigilance ! N'oubliez pas que vous êtes au volant. Si vous le pouvez, demandez à un proche de vous accompagner. C'est plus sécurisant et efficace.

Je le répète, cette méthode fonctionne très bien avec quelques animaux. Le héron cendré, donc, mais aussi tous les grands échassiers comme la grande aigrette. Chez les mammifères, le chevreuil peut aussi être repérer ainsi.

Il s'agit d'animaux bien particuliers. Ils doivent :

- être suffisamment grands pour être vus de loin,
- vivre le jour pour être vus
- être dans des zones proches des routes et chemins

Ça limite donc pas mal le choix. L'écureuil, le blaireau, le chat sauvage, devront par exemple être repérés uniquement avec leurs indices de présence. Les voir en premier est bien plus difficile.

J'ai bien conscience qu'on est assez loin de la photographie pure. Mais tout ceci est un préalable obligatoire. **Qui connait bien, photographie bien** !!!

ÉTAPE 4 : observer son sujet

Je sais ce que vous vous dites. Quoi ? Encore une étape ? Et quand est-ce que je photographie réellement ? Je vous comprends. D'autant que vous possédez à présent un bon niveau de connaissances naturalistes sur l'animal que vous avez choisi. Il n'a presque plus de secrets pour vous. Presque.

Mais les renseignements qu'il vous manque sont les plus importants. Car ce sont ceux du terrain. Ceux qui vous permettront de saisir les plus beaux comportements, les plus belles attitudes.

Dans cet article je vais vous apprendre comment faire pour observer puis récolter un maximum d'informations sur votre sujet. Pas celles des livres. Vous les avez déjà.

Celles que seules un examen approfondi du terrain vous donnent. Elles sont indispensables.

Le chardonneret élégant virevolte de fleurs en fleurs en faisant du surplace. Une attitude à photographier. 420 mm, f/5.6, ISO 1600, 1/1000

Être à bonne distance

C'est l'avantage de ne pas avoir à prendre des photos pour le moment. Vous n'avez aucun intérêt à trop vous approcher du sujet. Je dirais même mieux : vous devez carrément vous en éloigner ! En fait, il faut trouver la bonne distance pour pouvoir :

- observer l'animal et récolter le plus de renseignements
- ne pas le faire fuir, ne pas vous faire repérer.

Pour ça, il existe un outil magique. Ça s'appelle des jumelles. Pas la peine d'avoir une paire à 1000 €. Celles qui sont dans votre boite à gant de voiture peuvent suffire. L'idée est simplement de pouvoir regarder tranquillement des scènes de vie sans être repéré.

Certains naturalistes possèdent des jumelles très couteuses, mais c'est parce qu'elles doivent être confortables et surtout délivrer un niveau de détails élevé. Vous, il suffit de voir correctement les scènes animales à une centaine de mètres.

Si vous être vraiment motivé et avez envie de photographier sérieusement les animaux sauvages, alors l'achat de bonnes jumelles deviendra vite indispensable. Entre 200 € et 400 €, vous aurez déjà un super produit. Pour l'observation animalière, je vous conseille des 10x42 : grossissement de 10 fois (une scène à 1000 mètres sera vue comme si elle était à 100 mètres).

Bref ! Cet outil est indispensable. Surtout pour les mammifères. Ils sont très très farouches et le moindre soupçon de présence humaine les ferait, au mieux changer de comportement, au pire, fuir.

J'ai passé beaucoup de temps à observer de cette façon une colonie de lapins de garenne. Je me plaçais à quelques 200 mètres des terriers, derrière une haie. Tranquillement assis sur un tabouret-trépied, je profitais d'une petite trouée dans la végétation pour profiter du spectacle offert.

Toujours pour les mammifères, soyez hyper vigilant sur la direction du vent. C'est leur sens premier. Vous, vous voyez, eux, ils sentent. C'est sans négociation possible : vous devez être en face du vent.

Comment le savoir ? ~~Mouillez votre doigt et placez le en l'air~~ utilisez une poire de lavement que vous aurez remplie de talc au préalable. La moindre petite brise poussera les grains de talc et vous indiquera l'orientation de l'air.

Le mâle gorge-bleue à miroir ne se place en haut de perchoirs uniquement pendant la saison des amours. 420 mm, f/5.6, ISO 200, 1/2000

Prendre des notes

Observer juste pour le plaisir, c'est très bien. C'est signe d'une passion authentique ! Sauf que pour votre projet photo, il vous faut aller au delà de la simple observation. Rassurez- vous, tout va rester très simple.

Vous devez bien avoir en tête que toute observation constitue une mine d'or. Une vraie chance s'offre à vous pour mémoriser toutes les habitudes de vie de l'animal. Et ça, il ne faut surtout pas le laisser passer.

Pour ne rien oublier, il existe une méthode qui a fait ses preuves depuis au moins 500 ans : c'est le duo papier-crayon ! Ou sa forme moderne numérique : les notes sur smartphone. Libre à vous de choisir ce qui vous va le mieux pour mettre en mémoire vos observations.

Je vous conseille un minimum d'organisation dans vos prises de notes. Oui, l'idée est tout de même d'être capable de retrouver facilement et efficacement des infos d'observations précédentes.

Je partage avec vous comment je m'y prends. Ça n'est pas une règle absolue. Vous pouvez l'adapter selon vos besoin ... ou pas !

ESPÈCE	DATE	LIEU	MÉTÉO	HORAIRE	OBSERVATIONS	IDÉES PHOTO
Lapin de garenne	12/04/2016	Prairie le long du chemin des Vernes	Vent Ouest marqué + Soleil + nuages + T° 12	17h à 20h	Sortie de 7 individus en même temps. Peu d'éloignement des terriers. Grignotage de végétaux. Séquences de courses poursuites fréquentes. Semblent pas inquiets.	Courses intéressantes à photographier. Attitudes de grignotage intéressantes quand lapin se détend. Essayer de saisir une interaction entre deux individus

Vous voyez, rien d'extraordinaire. Et pourtant, croyez-moi, un grand nombre de photographes ne le font pas. Quel dommage. Car c'est uniquement à partir de ce genre d'informations que vous allez murir vos futures photos.

Pour tout vous dire, j'utilise directement sur mon smartphone l'application Google Sheets afin d'éditer le tableau ci-dessus. L'avantage, c'est la synchronisation. De retour sur mon ordinateur, je retrouve toutes les infos saisies en direct depuis le terrain. C'est très pratique pour améliorer certaines données saisies à la va vite sur un petit écran avec mes gros doigts !

Le grand cormoran reste sous l'eau une vingtaine de secondes, il faut donc être très attentif à sa sortie. 420 mm, f/5.6, ISO 200, 1/1600

Revenir régulièrement

Le tableau ci-dessus comporte une grossière erreur. Saurez-vous trouver laquelle ? Il n'y a qu'une seule ligne d'observations. Un seule séance donc. Ça n'est logiquement pas suffisant pour en déduire une quelconque habitude chez l'animal observé.

Pour palier ce problème, vous devez vous imposer de vous rendre sur le même spot régulièrement, à des horaires identiques ... et différents. Mais aussi avec des conditions météos variées, similaires ainsi qu'à des moments de la journées distincts.

Reprenons l'exemple du lapin issu du tableau ci-dessus. Admettons que vous vous contentiez de vous rendre uniquement aux mêmes horaires sur ce site. Vous finiriez par récolter une excellente base de données sur les habitudes de vie d'une garenne en fin de journée. C'est bien. Et ça pourra vous donner des bonnes idées de photos.

Par contre, il y a de très fortes chances pour que ce même groupe de lapins connaisse des habitudes différentes tôt le matin. Le froid matinal peut les inciter à se rapprocher les uns aux autres. Beaucoup d'espèces animales profitent du matin pour montrer dans leur entourage qu'elles sont toujours là, bien en vie. D'où des attitudes plus marquées, plus franches.

On peut appliquer la même logique selon la météo. Nous sommes tous pareils, sortir par une belle fin de journée ensoleillée, c'est cool. Moins quand c'est tout gris et humide. Pourtant, vous risquez de rater des comportements intéressants visibles uniquement sous un temps pareil.

L'idéal étant de pouvoir au fil du temps se constituer un bon stock d'observations répétées, avec des critères différents. Rassurez-vous tout de même, vous n'êtes absolument pas obligé de tout faire avant de passer à la cinquième étape (celle des prises de vue). Ce sont des allers-retours constants entre les étapes 1 à 5.

Pour ma part, je travaille actuellement sur l'écureuil. J'ai pu observer un individu à plusieurs reprises le soir. Je ne vais pas tarder à le photographier à ces heures. Rien ne m'empêchera en même temps de reprendre des observations à distance sur d'autres moments de la journée (d'autant que l'écureuil est un des rares mammifères de chez nous à être actif en pleine journée). Vous voyez, rien n'est figé !

Le rouge-gorge est très territorial d'où des comportements intéressants à photographier. 300 mm, f/4.0, ISO 400, 1/1250

Utiliser un piège photo

Cette phase est facultative. On passe là à un stade un peu plus avancé. Pas vraiment en termes de difficultés. Surtout parce que cette technique demande un équipement supplémentaire. Il s'agit de piégeage photo, réalisé avec un appareil dédié.

C'est un outil qui nous vient tout droit des chasseurs nord-américains, lesquels utilisent ça depuis pas mal d'années. C'est arrivé en France, comme souvent, avec un peu de retard, mais depuis que les naturalistes et les photographes (les chasseurs également) y ont goûté, ils ne peuvent plus s'en passer !

Le principe est super simple : cet appareil étanche et discret se place sur une zone réputée pour son activité animale. Dès qu'un individu, quel qu'il soit, circule devant le détecteur de mouvement, une photo et / ou un film se déclenche. Ça fonctionne en

totale autonomie, de jour comme de nuit, et certains appareils sont même capables de vous envoyer un MMS avec la photo ! (le mien fait ça ... mais je n'ai jamais réussi à bien paramétrer cette fonction)

Cet outil est tout simplement formidable. Entre les espèces que vous ne soupçonniez même pas vivre chez vous que vous découvrez en photo sur votre carte, et les scènes de vie prises dans leur intégralité, vous entrez littéralement dans l'intimité de la faune de chez vous. Le rêve !

Passé la joie de la découverte, il faut quand même profiter concrètement de ces informations. Je n'hésite pas à utiliser un tableau Excel avec les données Exifs des prises de vue à des fins statistiques : heure de passage, nombre de passage, nombre d'individus, ...

Une précision tout de même, les photos obtenues sont purement naturalistes. Ne comptez pas faire des expos avec ou gagner un concours.

C'est moche, mais c'est bien pratique pour savoir que ce pic épeiche s'est posé le 23 avril à 17h52.

Vous voilà à présent bien armé pour observer, et surtout récolter les précieuses informations qui vous aideront énormément à faire de magnifiques photos d'animaux sauvages. Voyons ça ensemble dans la 5ème et dernière étape.

ÉTAPE 5 : photographier son sujet

Vous avez à présent toutes les cartes en main pour passer à la 5ème et dernière étape. Vous allez enfin être récompensé de tous vos efforts de recherche, de repérage et d'observation. Vous avez peut-être l'impression d'avoir perdu du temps avant d'en arriver là. C'est exactement le contraire. Le temps passé en amont est du temps gagné pour la suite.

Alors dites-vous que si vous avez suivi mes conseils avec les 5 étapes, il n'y a aucune raison que vous ne parveniez pas à photographier les animaux sauvages de vos rêves. Et l'on peut très bien rêver de shooter le lapin de garenne à 150 mètres de chez soi !

Cette 5ème étape va vous détailler les **deux principales techniques** pour photographier les animaux. Car maintenant que savez quoi photographier, où et quand, il vous faut savoir comment ! Commençons donc par la première technique : l'affût.

Deux photographes préparent un affût sur un emplacement précis

Technique #1 : Photographier à l'affût

On a tous à peu près en tête ce qu'est un affût. Mais comme je n'aime pas être approximatif, je vous mets une définition trouvée sur l'incontournable Wikipédia. De cette manière, nous parlerons tous de la même chose !

L'affût est une technique de chasse qui consiste à rester caché dans l'attente d'une proie. On utilise aussi cette technique en photo animalière.

Rendons à César ce qui est à César, ce sont les chasseurs qui ont utilisé cette technique les premiers. Les photographes animaliers n'ont rien inventé de ce côté-là.

Mais pourquoi depuis la nuit des temps les hommes ont dû se cacher, peu importe comment, pour attaquer par surprise les animaux ? Simplement parce que ces derniers possèdent **des sens plus développés que les nôtres**. La plupart entendent, flairent et voient mieux que nous.

Bien-sûr, chaque espèce animale possède un sens plus prégnant qu'un autre. Le rapace a l'oeil acéré mais ne sent quasiment rien, tandis que le blaireau est myope mais sent parfaitement à des kilomètres à la ronde.

Dans tous les cas, dès que l'homme veut s'attaquer à un animal sauvage, il se retrouve bien démuni avec son ouïe banale, son odorat quelconque et sa vue bonne mais bien souvent insuffisante.

En revanche, je ne vous apprends rien en disant que le gros avantage de l'être humain est son cerveau. Donc sa capacité à **mettre en oeuvre des techniques de chasse élaborées**.

Et c'est là que l'affût intervient ! Plutôt que de se fatiguer sans grande chance de succès à courir après sa proie, le chasseur attend patiemment que l'animal se présente proche de lui. Moins d'efforts pour un pourcentage de réussite accru.

Les photographes animaliers ont repris ce concept de cachette. Seule la finalité diffère. D'ailleurs, **on parle souvent de chasse photographique.** Bon, sachez qu'il ne suffit pas de se cacher derrière un tronc d'arbre pour réussir vos premières photos

animalières. Un affût photo est une **construction réfléchie** qui ne laisse rien au hasard.

Etre aussi proche d'un passereau n'est possible qu'à l'affût

L'emplacement

C'est le critère le plus important. Le point principal sur lequel aucune erreur n'est permise. Bien placer son affût photo doit se faire en fonction de plusieurs paramètres (je considère que vous avez jeté votre dévolu sur un site que vous savez riche en faune grâce aux précédentes étapes) :

- **la direction des vents dominants :** pour les mammifères, on place de préférence un affût de manière à ce que l'objectif pointe contre la direction des vents dominants
- **l'esthétique du fond :** faites des essais à vide pour vérifier que là où l'animal est censé arriver ne présente pas un fond disgracieux (évitez les barbelés, les toits des maisons, …)

- **le coucher et lever de soleil :** la lumière est toujours plus belle en début et fin de journée. C'est pourquoi l'emplacement de votre affût devra aussi tenir compte de ce paramètre.

La configuration idéale d'un site est donc de placer à différents endroits des affûts. Ainsi, avant chaque sortie photo sur votre site préféré, vous vous placerez dans l'affût optimal selon les conditions météos et lumineuses.

Quand l'affût est bien conçu et bien placé, ça donne ça !

Le type d'affût

La pratique de l'affût est très riche, voire même parfois surprenante ! Il existe une infinité d'affûts, c'est souvent l'imagination du photographe qui est limitante. Voici quelques exemples, mais ça n'est pas exhaustif :

- **l'affût fixe :** comme son nom l'indique, cette cachette ne bouge pas et est souvent construite avec des matériaux solides. Censé durer dans le temps, cet affût fini par être accepté par la faune locale. Mais sa mise en oeuvre est parfois complexe.
- **l'affût tente :** ce sont des affûts que l'on trouve dans le commerce très facilement. C'est très pratique et les différents motifs de camouflage sont bien pensés. Par contre, ça coûte très souvent plus cher que le précédent et le risque de vol est réel.
- **l'affût léger :** là, il s'agit juste de placer une toile de camouflage sommairement dans la végétation. Ça fonctionne pour certaines espèces animales qui supportent bien un petit changement dans leur environnement. Les renards, les lapins, les chats sauvages et autre mammifères l'acceptent. Mais les rapaces voient venir le photographe à des kilomètres à la ronde !
- **l'affût flottant :** pour tous les photographes à la recherche de points de vues originaux au ras de l'eau !

Une photo typique faite au ras de l'eau à l'affût

Avantages de la photo animalière à l'affût

- Permet une immersion complète dans la vie sauvage.
- Méthode où le photographe est à l'abri des regards dans sa cache.
- Ici, c'est l'animal qui vient vers l'homme.
- Dérange peu ou pas les animaux (lorsque c'est fait dans les règles de l'art).
- Permet d'obtenir des comportements animaliers naturels car l'animal ne se doute de rien. Il vit sa vie !

Inconvénients de la photo animalière à l'affût

- Nécessite un repérage rigoureux en amont (refaire les étapes 1 à 4 si nécessaire).
- Demande un dispositif particulier (l'affût donc).
- Oblige souvent à attendre sans voir grand chose (tout le charme de la photo animalière !).

Pour en savoir plus sur cette technique, j'ai écrit un article complet à ce sujet.

Technique #1 : Photographier à l'approche

Ici, on est dans l'exact contraire de la démarche précédente. Voici la petite définition qui va bien :

La photographie animalière à l'approche, est une technique où le photographe est en mouvement, au cours de laquelle il part activement à la rencontre des animaux.

Pour mieux faire comprendre en quoi ça consiste, j'aime bien faire le parallèle avec les indiens d'Amérique. Car il s'agit précisément de ça : être plus malin et discret que l'animal pour avancer au plus près de lui. Bon, là encore, la finalité est bien différente entre le but des indiens et celui des photographes. Mais le moyen est identique.

Je vais être très honnête avec vous. Je déconseille fortement cette technique à tous les débutants. Car il ne s'agit surtout pas de promenades en forêt en espérant croiser ça et là quelques animaux. C'est au contraire la mise en oeuvre de stratégies de déplacement et d'observation hyper pointues.

On ne s'improvise pas photographe à l'approche en un après-midi. Les photographes experts dans ce domaine font preuve d'un savoir-faire incroyable issu de centaines d'heures passées sur le terrain.

Un exemple d'évolution lors d'une séance de photo à l'approche.

Donc à moins que vous n'ayez un passé de pisteur, ou des aïeux Peaux-Rouges, ne partez pas l'appareil autour du cou au petit bonheur la chance. Sauf coup de chance incroyable, ça ne marche jamais. Les sens des animaux sauvages sont tellement aiguisés, la peur de l'homme est tellement forte, que vous ne croiserez pas grand chose.

Sans oublier que vous aurez à **porter plusieurs kilos de matériel**. Ce paramètre est important car souvent le photographe à l'approche est essoufflé ! Sa stabilité n'est pas optimale car son coeur bar fort et sa respiration est rapide. Les flous de bougé sont alors fréquents.

Fabrice Cahez est un photographe connu pour maîtriser la photographie à l'approche. Ses qualités de photographe ne sont plus à prouver et ses portraits de chats sauvages (entre autres) pris à l'approche sont magnifiques.

Vous devez cependant avoir en tête que les focales qu'il utilise sont énormes. Lui et tous ceux qui photographient à l'approche ont des 500 mm ou des 600 mm montés sur leur reflex, auxquels ils ajoutent souvent des multiplicateurs de focale. Il y a fort à parier que vous ne possédiez pas de telles focales.

Et oui ... **le manque de** proximité avec l'animal est compensé par des objectifs au rapport de grandissement énorme.

Néanmoins, la photo animalière à l'approche, qu'on appelle souvent « billebaude », **offre l'occasion de saisir de belles ambiances.**

Si vous souhaitez absolument tester cette technique, ne cherchez pas la proximité. Tirez avantage de la difficulté à être proche pour inclure l'animal dans son environnement.

Ne tombez pas dans le piège de la photo naturaliste inesthétique. Pour ça, les belles lumières, les brouillards, les temps orageux permettent de faire des clichés d'ambiance magnifiques !

Voici une photo d'ambiance faite à l'approche au 300 mm.

Avantages de la photo animalière à l'approche

- Pas de dispositif particulier. Juste des habits neutres, de type camo avec un filet de camouflage à placer sur soi si nécessaire.
- Pas cher et facile à mettre en oeuvre.
- Gain de temps. Si vous manquez de temps pour photographier la faune sauvage, cela peut être une solution.
- Être actif. Certains personnes peuvent avoir du mal à rester en place aussi longtemps. La photo animalière à l'approche est donc idéale pour eux.

Inconvénients de la photo animalière à l'approche

- Crée de la frustration chez le débutant. Combien de mails j'ai reçu de photographes me demandant pourquoi ils ne voyaient jamais d'animaux sauvages !

- Source de dérangement potentielle. Si le photographe reste sur les sentiers, pas de souci. Mais dès qu'il sort des sentiers battus, il prend le risque d'aller sur les territoires des animaux. Et là, le dérangement est réel et souvent néfaste.
- Nécessite une grande proximité avec le sujet.
- Demande un savoir-faire qui s'acquiert difficilement.

Conclusion

Vous avez deviné ? **Je ne suis pas un grand fan de la photo animalière à l'approche**. Trop difficile, trop aléatoire, trop dérangeante.

En revanche, la photo animalière à l'affût est à mon sens idéale pour finaliser le processus de préparation que vous avez fait aux étapes 1, 2, 3, et 4.

Sans compter que c'est avec cette méthode que vous pourrez avoir les comportements animalier les plus intéressants.

Alors à vos stylos, carnets, livres, jumelles, reflex et c'est parti !!!

POUR ALLER PLUS LOIN : lisez mes articles « Best-of »

Là c'est moi !